

"Je veux maigrir" : la physiologie féminine met des limites !

Femmes sous influence : variations des normes culturelles de l'idéal du corps féminin

Par

Docteur Martine PELLAE, nutritionniste, Hôpital Bichat (Paris)

Laure Cauchy, dans un Numéro Hors Série de *60 millions de consommateurs*, montre comment la signification du corps et le rôle qu'on lui assigne ou que l'on attend de lui varient dans le temps avec l'évolution des sociétés humaines. Cela est particulièrement sensible pour ce qui est du corps de la femme dont la plasticité lui permet en quelque sorte d'être modelé tant par les fonctions qu'il assume que par les souhaits et les désirs de l'homme. Les "bourrelets" de certaines déesses qui nous apparaissent aujourd'hui comme des difformités monstrueuses furent longtemps symbole de la fécondité, de la maternité et canon de la beauté. Dans certaines peuplades d'Afrique, les jeunes filles promises au mariage sont soumises à un engraissement systématique et méthodiquement conduit.

Ainsi, à côté des normes de poids édictées par le corps médical, il en existe d'autres définies arbitrairement selon d'autres critères tels que fécondité et maternité, beauté et séduction.

L'analyse des sculptures et peintures, des écrits et photos ainsi que celle, plus récente de la presse féminine, a permis de dégager l'image fluctuante du corps féminin selon les époques.

Au cours de la préhistoire, deux types de silhouette cohabitent. Femmes très charnues avec gros seins, ventre rond et hanches larges, symbolisent la fertilité tandis que les femmes longilignes illustrent la beauté et l'art. Filiformes ou rondes, les caractères sexuels n'en sont pas moins affirmés, soulignant le rôle nourricier et géniteur de la femme.

Dans l'Antiquité et notamment chez les Grecs, la beauté sportive est à son apogée, les femmes s'entraînant comme des athlètes au gymnase.

Au Moyen-âge, le modèle féminin est gracile et, pour lui ressembler matières grasses et sucres sont déjà bannis de l'art culinaire alors que volaille et pain blanc leur sont préférés.

A la fin du XVI^e siècle, la graisse triomphante symbolise la femme oisive de la bonne société par opposition à la maigreur de celle du peuple annonçant maladie et mort.

Les peintures de l'école flamande du XVII^e affichent le goût pour les femmes "épanouies" qui va de pair avec celui de la cuisine grasse et sucrée. Etre gros est alors synonyme de réussite sociale.

Le XVIII^e marque la découverte de la diététique qui ne concerne que les riches au corps mince.

Vers 1900, c'est plutôt le modèle sablier. Après la deuxième guerre mondiale, c'est la pin' up du cinéma américain qui s'impose. Dans les années 60, les mannequins sont volontiers androgynes et de plus en plus frêles.

A partir de 1980, c'est le modèle "fitness" des salles de musculation. Depuis 10 ans, la chirurgie plastique plutôt que réparatrice permet de remodeler le corps avec poitrine avantageuse et les rondeurs mal placées sont "aspirées".

Dans le N° 4 des Cahiers de l'Ocha, Alyette Defrance a analysé dans le détail l'évolution des représentations du corps et du discours alimentaire dans la presse à la fin du X^e siècle. Elle détecte quatre grandes étapes :

- Les années 70 marquent le passage, dans un contexte de contestation et de revendications féministes, à un modèle mince/maigre, voire androgyne, symbolisé par Twiggy ou Jane Birkin ; cette période revendique sur le plan

alimentaire le *manger moins* dans un esprit normatif associé à une logique de culpabilisation.

- Le début des années 80 se vit sur le mode de la rationalisation et du management. Le corps doit être maîtrisé, modelé, mince et musclé. Le modèle féminin est celui de la femme active et sportive : Jane Fonda ou Véronique et Davina. Dans ces années où *time is money*, le mot d'ordre est de *manger vite*.
- A la fin des années 80, on redécouvre l'alliance du corps et de l'esprit, la diététique et la gourmandise ne paraissent plus inconciliables. Les allégés le permettent : le principe est de *manger sans*. Le modèle féminin de l'époque est celui de la femme pulpeuse incarnée par Isabelle Adjani ou Madonna.
- Les années 90, sur fond de crise économique et de sida, sont des années de doute qui suscitent une recherche d'authenticité et de vérité. Les modèles de l'époque sont des personnages charismatiques (au féminin, Emma Thomson). La revendication sur le plan alimentaire est de *manger vrai* : partout s'exprime un cri de ras le bol de la diététique, l'heure est à l'équilibre alimentaire, au retour en force du goût et des produits de terroir.

On voit bien que les représentations de l'idéal du corps, comme celles des principes alimentaires, ne sont pas indépendantes des grandes tendances socio-culturelles qui caractérisent chaque époque.